Le surtourisme

**DOCUMENT 1**

**Qu'est-ce que le surtourisme ?**

Par La rédaction

<https://www.interrail.eu/fr/plan-your-trip/sustainable-tourism-europe/what-is-overtourism>

Nous le savons bien, vous vous souciez de l'environnement autant que nous, et voyager implique des responsabilités. C'est pourquoi il est temps de s'attaquer au surtourisme et de trouver des solutions pour désengorger les sites les plus fréquentés d'Europe.

Qu'est-ce que le surtourisme ? Véritable point de basculement, le surtourisme est défini par une croissance excessive du nombre de visiteurs ayant des effets néfastes sur les populations locales, les ressources naturelles, les sites historiques et la vie sauvage.

Comment l'éviter ? Grâce à une planification minutieuse, vous pouvez assouvir votre soif de découverte en explorant les destinations insolites d'Europe et devenir un voyageur conscient. En plus de flâner entre plages secrètes et paysages d'une beauté insoupçonnée, vous contribuerez à limiter les effets néfastes du tourisme de masse.

Des villes comme Paris, Barcelone ou Rome attirent invariablement les foules. Le charme d'un voyage Interrail réside néanmoins dans la possibilité d'explorer à l'improviste des destinations moins connues comme le Velky Rozsutec en Slovaquie ou le Lago Bianco en Suisse. En plus d'admirer des paysages à couper le souffle loin des hordes de touristes, vous pourrez soutenir l'économie du territoire et plonger au cœur de la culture locale.

Quelles sont les conséquences moins visibles du tourisme de masse ? Lorsque l'on pratique un tourisme non durable, les interminables files d'attente devant les attractions ne sont que la partie visible de l'iceberg. L'impact est bien plus important que vous ne le pensez, car il affecte la qualité et les modes de vie autochtones, la culture locale, la vie sauvage, les infrastructures, etc. Avant de nous pencher sur les solutions à adopter face à cette triste réalité, évaluons ensemble l'empreinte que nous laissons lors de nos voyages :

* Le surtourisme entraîne un éloignement des populations locales dû à l'augmentation des loyers.
* Le mode de vie des populations locales est menacé. Par exemple, les traditions anciennes disparaissent.
* Le surtourisme rime avec foules, bruit et pickpockets.
* Le tourisme de masse peut s'avérer nocif pour l'environnement et la vie sauvage.
* Le tourisme de masse abîme les bâtiments anciens et détruit les paysages naturels.

**DOCUMENT 2**

**Le surtourisme en Italie et en Espagne**

par Mathieu de Taillac - Blandine Hugonnet

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-club-des-correspondants/le-surtourisme-en-italie-et-en-espagne\_6490667.html

En Italie, la très célèbre cité des Doges est visitée par des dizaines de milliers de visiteurs d'un jour, qui passent en coup de vent. Pour tenter de réduire ce surtourisme, la ville de Venise expérimente depuis le jeudi 25 avril 2024, et pour la première fois, sa taxe d'entrée pour les touristes journaliers. Mais les Vénitiens ne sont pas tous d'accord, certains considèrent que peu de choses sont faites pour eux et pour que Venise reste "une ville habitée".

La ville de Venise fait désormais payer l'entrée de la très célèbre cité des Doges à cause du surtourisme. C'est à la fois le résultat d'un ras-le-bol et une forme de prévention, pour réduire le trafic entre les ponts et les gondoles. Depuis le jeudi 25 avril 2024, l'entrée est à 5 euros les jours les plus chargés. Un seul profil est visé : ceux qui passent en coup de vent, ces dizaines de milliers de visiteurs d'un jour. Tous les autres sont exemptés, les étrangers qui ont réservé un hôtel, les travailleurs ou les proches des Vénitiens. Le jour du lancement, sur les 100 000 inscrits, seuls 10% ont dû régler leur ticket. L'idée est avant tout de décourager les visites éclair qui dégradent, plus qu'elles ne rapportent.

Le tourisme massif menace Venise. Il faut s'imaginer jusqu'à 20 à 30 millions de passages par an entre les charmants canaux vénitiens, mais dans lesquels finissent plusieurs tonnes de déchets chaque année. C'est une cité fragile, insistent les responsables locaux qui subit déjà les effets du changement climatique. L'invasion touristique une partie de l'année affecte aussi le quotidien des Vénitiens, dont la moitié a déserté le centre. Après l'interdiction en 2021 des navires de croisière dans la lagune, le maire, qui annonçait l'entrée payante depuis des années, promet ainsi de préserver la célèbre la cité des Doges de visiteurs pas toujours très respectueux.

L'idée de faire payer l'entrée ne plaît pas à tout le monde. Cela devient "Veniseland", dénoncent des Vénitiens mécontents qui ont protesté le jour du lancement. Ils insistent sur le fait que les loyers ne sont pas plafonnés et les logements de vacances pas réglementés. "Venise est à défendre, non à vendre", scandent des résidents. "Nous, on se bat pour que ça reste une vraie ville habitée. Pas grand-chose n'est fait pour ça, alors que c'est ce qui limiterait vraiment le surtourisme", plaide Marina. Pour réduire la masse de touristes, beaucoup trouveraient plus efficace un numerus clausus, plutôt que de faire payer l'entrée 29 jours par an. C'est une phase de test, répond le maire. Pour un premier bilan, rendez-vous le dernier jour, le 14 juillet 2024. D'ici là, il faudra dégainer son QR code tous les week-ends pour visiter Venise.

**DOCUMENT 3**

**Surtourisme : la ville de Barcelone fait disparaître certaines de ses lignes de bus de Google Maps**

Par Henry de Laguérie

https://www.francetvinfo.fr/monde/espagne/avant-c-etait-impossible-de-monter-dans-le-bus-la-ville-de-barcelone-fait-disparaitre-ses-bus-de-google-maps-pour-esquiver-les-touristes\_6483155.html

Face à l’invasion de touristes, la mairie de Barcelone a fait disparaître de Google Maps les lignes de bus les plus empruntées par les vacanciers. Objectif : garantir aux habitants l’accès aux transports en commun et leur permettre de se réapproprier leur bus de quartier. Le petit bus de la ligne 116, par exemple, monte dans les ruelles escarpées d’une colline de Barcelone, direction le Parc Guëll, ce célèbre jardin dessiné par Antoni Gaudi. À l’intérieur, il n’y a pas grand monde, mis à part quelques personnes âgées. Depuis que la ligne a disparu de Google Map, les touristes se sont volatilisés, se réjouit Anita. Elle habite dans le quartier et prend ce bus tous les jours.

Les touristes ignorent désormais l'existence de ce petit bus et prennent le métro. Ils marchent ensuite une dizaine de minutes pour arriver à l’entrée du parc. Cette mesure aussi originale qu’efficace est plutôt bien comprise par Stéphane, originaire de Montréal. "On fait partie du problème. S'il y a moyen que les locaux puissent s'en tirer sans qu'on les dérange trop, c'est une bonne idée", estime-t-il.

Les voisins du parc Guëll se réapproprient donc leur bus de quartier mais la mesure pose quelques inconvénients. Impossible désormais de savoir quand le bus va passer regrette Rosa : "Je n'ai plus accès aux horaires sur mon téléphone. Je suis devant l'arrêt et je ne sais pas combien de temps je dois attendre avant que le bus arrive."

Mais dans l’ensemble, rares sont les habitants qui se plaignent. Après avoir retrouvé leurs bus, ils aimeraient désormais récupérer le calme de leur rue. Objectif : empêcher les taxis de circuler autour du parc. "Maintenant il faudrait qu'ils nous enlèvent la station de taxis parce que c'est tout le temps encombré et c'est dangereux pour les enfants qui vivent ici, plaide Anita. Ils passent leur temps à klaxonner, ils ne laissent pas passer, c'est bruyant." La station de taxis pourrait bientôt être déplacée.

Cet été, d'autres lignes de bus saturées, celles qui mènent à la plage pourraient également disparaître de Google Maps et des applications de mobilité.